

Allons aux bois

Le charme de ce pays fait de collines et de vallées étroites, c'est les bois profonds et envahisseurs qui moutonnent et ondulent jusque là-bas aussi loin qu'on puisse voir ...

Chers bois ! je les connais tous ; je les ai battus si souvent ! il y a les bois taillis, des arbustes qui vous agrippent méchamment la figure au passage.

Et puis il y a mes préférés, les grands bois qui ont seize et vingt ans, pas broussailleux, ceux-là, des arbres comme des colonnes, des sentiers étroits où il fait presque nuit à midi, où la voix et les pas sonnent d'une façon inquiétante. Dieu que je les aime !

Et les sapinières ! Peu profondes, elles, et peu mystérieuses, je les aime pour leur odeur, pour les bruyères roses et violettes qui poussent dessous, et pour leur chant sous le vent. Avant d'y arriver, on traverse des futaies serrées, et tout à coup on a la surprise délicieuse de déboucher au bord d'un étang, un étang lisse et profond.

Claudine à l'école
Willy et Colette